

Deux regards en contre-plongée

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1255

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La peinture romande passée au peigne fin

La Fondation Alice Bailly a réuni sous un même toit deux créations de tous les artistes dont elle a favorisé financièrement le travail. La visite de cette exposition nous amène à suivre les traces, irrégulières, disparates de tout ce qui a été fait en matière d'art pictural romand ces cinquante dernières années. Elles ont suscité des regards et des interrogations croisés.

CE QU'ILS ONT DIT D'ELLE

«Elle était notre peintre le plus moderne, alors que la plupart des peintres romands et suisses allemands s'inspirent des formules d'hier et nous offrent comme nouveautés des pastiches de ce que l'on faisait à Paris il y a douze ans»

Alexandre Cingria, 1913, citation tirée du catalogue de la Fondation Alice Bailly.

A VOIR:

L'Exposition du cinquante-naire, 1946-1996, de la Fondation Alice Bailly, Musée Jenisch Vevey, du 19 avril au 16 juin

(jg) Alice Bailly, peintre sans adjectif, ni romand, ni suisse, pas particulièrement femme non plus; un artiste fauve avec les fauves vers 1907, cubiste avec les cubistes entre 1908 et 1913. Elle n'était pas un phare comme Braque ou Picasso, mais pas non plus un lointain épigone; elle a constamment accompagné le mouvement de l'art moderne. Apollinaire ne s'y est pas trompé, louant la toile qu'elle exposa au salon de 1913, la mettant sur le même niveau que les travaux de Robert Delaunay et de Piet Mondrian. Elle meurt en 1937.

A son décès, en exécution de sa volonté, une fondation se crée, présidée par Werner Reinhart, mécène de Winterthur. Elle a pour but d'exposer et de vendre les œuvres d'Alice Bailly dont elle hérite et de soutenir de jeunes artistes par l'attribution de bourses. Elle est dotée de 3 000 francs. Pendant plus de 10 ans, la fondation est en veilleuse; il est vrai que les préoccupations de la plupart des gens, entre 1939 et 1945, n'étaient pas liées aux activités créatrices. En 1949, la dissolution de la fondation est même évoquée.

Soutien à de jeunes artistes

Une première bourse de 1 000 francs est attribuée en 1951 au peintre Milous Bonny. Une exposition-vente des œuvres d'Alice Bailly au musée Rath à Genève rapporte difficilement 480 francs. Trois ans plus tard à Neuchâtel, une nouvelle exposition permet de récolter 4 630 francs. Vaille que vaille, la fondation peut attribuer de nouvelles bourses... Et puis, c'est l'explosion entre 1968 et 1972. Un nouvel engouement pour les artistes suisses du début du siècle, le marché de l'art qui s'ouvre peu à peu et près de 300 000 francs qui tombent dans les caisses en trois expositions des toiles d'Alice Bailly. Aujourd'hui, la fondation est à la tête d'une fortune de plus de 700 000 francs. Elle n'a plus d'œuvres d'Alice Bailly à vendre, mais peut attribuer des bourses de 12 000 francs chaque année à de jeunes artistes.

Le musée Jenisch à Vevey expose des œuvres des 56 peintres ayant reçu la bourse depuis 1951. La conception de l'exposition est astucieuse: chaque artiste expose deux œuvres, une de l'année où il a reçu le prix et un travail aussi récent que possible. Le jeu des comparaisons et des évolutions peut se développer. Le parcours, parfois touffu, est

passionnant. La fondation Bailly, orientée vers la Suisse romande, a attribué des bourses à (presque) tout ce que notre coin de terre compte comme artistes importants.

Bien sûr, on notera l'absence de certains noms (J.F. Reymond, O. Saudan, par exemple...), on en relèvera d'autres qui ont laissé peu de traces après l'obtention de leur bourse, mais les membres du conseil de fondation n'ont pas à rougir: leurs choix d'il y a vingt ou trente ans tiennent la route et les inconnus de l'époque, les Lecoultre, Simonin, Pfund ou Masini sont aujourd'hui des créateurs d'envergure connus bien au-delà de la Suisse romande.

Un point commun: la modestie

Bien sûr, la question inévitable est celle des tendances. Peut-on dégager de ce rassemblement des caractéristiques communes à la peinture en Suisse romande? Nous parlons bien de peinture, car les photographes, sculpteurs, vidéastes et créateurs d'installations sont pratiquement absents de la liste des récipiendaires. La réponse semble évidente au vu de l'extrême diversité des manières et des techniques: il n'y a pas une école romande, mais plutôt une collection d'individus influencés par tous les courants de l'art contemporain.

Si des points communs apparaissent, ils sont plutôt en creux. Les tentatives de retour à la figuration, si importantes chez les Allemands ou les Français, de Baselitz à Combas, sont ici quasiment inexistantes. S'il fallait vraiment rechercher quelques points communs, on pourrait parler d'une peinture laconique, un art du peu, où l'accent est mis sur les moyens (Masini, Jaquet, Jurt, Laurent Veuve, Gattoni). Le lyrisme est absent, la palette est restreinte. Nous sommes un pays discret.

Panorama de l'art romand

Ce n'est sans doute pas un hasard si la seule œuvre véritablement échevelée, que l'on peut ne pas aimer, mais où l'artiste a vraiment largué les amarres, un paysage hyperréaliste du pied du Jura avec un incroyable ciel jaune, est l'œuvre de Roland Flück, un des rares alémaniques qui a obtenu la bourse Alice Bailly. En tout cas, courez à Vevey, c'est une exposition à ne pas manquer. On n'est pas près de revoir un tel panorama de l'art romand du demi-siècle en train de s'achever. ■

Formes et couleurs

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédaction:
Claude Pahud (cp)
Géraldine Savary (gs)
Ont également collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum:
Mario Carera
Composition et maquette:
Françoise Gavillet
Claude Pahud
Géraldine Savary
Secrétariat:
Murielle Gay-Crosier
Marciano
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
85 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

(ag) Je déambulais, dans l'enfilade des salles du musée de Parme, de ce pas rapide, qui n'est pas de course, mais muséal quand sur des centaines de m² de toile peinte rien n'accroche l'attention et freine la marche. Je cherchais pourquoi Stendhal, si proche de notre sensibilité moderne, admirait tant les figures féminines du Corrège. Je n'ai su voir que des jeunes femmes blondes, jolies comme des saintes nitouches. Il y a plus d'audace chez Le Corrège dans ces fresques peintes au dôme surélevé et lointain: les effets de la contreplongée incitent au moins, dans les assomptions, à des audaces d'étoffe et de jambe. Relativité des goûts. Peu après, au musée Jenisch, à Vevey, où la Fondation Bailly offre une rétrospective complète de la peinture romande contemporaine. Je n'y ai pas circulé d'un pas muséal, cherchant patiemment à comprendre ce que nous proposent des artistes, contemporains et compatriotes, au tempérament contrasté, ainsi confrontés sur une période longue de production.

Frappe évidemment, de salle en salle, la disparition du sujet, figuratif et narratif, à l'exception de quelques paysages, reproduits ou réinterprétés. Les boursiers de la Fondation ont reçu de l'argent, jamais une commande. La peinture n'est plus historiographique. Elle y a perdu sa liberté de ruser avec le sujet pour y introduire impertinence critique ou sensualité provocante. Mais l'échec du réalisme socialiste, même dans ses meilleurs produits paysagistes, a confirmé le difficile retour du sujet, si ce n'est sous des formes dérivées, celle de l'hyperréalisme, du Pop'art, de la bande dessinée, non représentées à Vevey.

A la recherche d'un cheminement

On s'étonne en revanche de la persistance, même chez de jeunes créateurs, de la provocation dérisoire, très minoritaire chez les boursiers de la fondation mais si omniprésente dans des musées d'art moderne. Non seulement Dada est vieux de trois quarts de siècle, mais l'art dérisoire est devenu un art officiel! Il serait temps qu'il retourne sa dérision contre lui-même et s'autodétruit définitivement.

Ce qu'on nous offre donc, inlassablement, c'est un travail sur les formes et les couleurs. Il n'est pas purement décoratif, plaisir de l'œil. Le trait, la couleur et le mouvement peuvent toucher en nous quelque chose d'inconscient. Mais Freud nous a donné un regard averti. L'appel trop explicite suscite le rejet, de ceux qui refusent d'être dupes.

Dans son ascèse, formes et couleurs, la peinture qu'on nous offre est devenue atemporelle. D'où cet effort inabouti de découvrir à Vevey une évolution, un nouvel esprit du

temps. Certes la rupture avec une évolution diachronique, celle des écoles, des mouvements successifs, n'exclut pas la naissance, l'éclosion de grands talents. Depuis des millénaires on crée des bijoux, bagues, bracelets, colliers; les données de base sont toujours les mêmes. Certains pourtant sont des chefs-d'œuvre, d'autres pas; et le potentiel créatif n'est pas épuisé. Brancusi, en sculpture, a démontré que des formes simples peuvent devenir des œuvres absolues alors que peu de chose, en apparence, semble les distinguer de formes ordinaires, tel un ovale apointi. La couleur ou le noir peuvent être mis en scène, en toile selon des combinaisons infinies. Banales souvent, même accrochées aux cimaises, ou, par l'exception du génie, rares comme un chef-d'œuvre. Kandinsky s'inscrit dans cette veine, ou Soulaiges.

Sous la forme, le sens

L'ascèse de la forme et de la couleur ne ferme pas l'invention picturale, ne la réduit pas à un art décoratif quasi artisanal, mais elle la limite, elle affaiblit son insertion dans le temps. On rêve de créateurs qui réinsufflent une temporalité, une historicité dans leurs œuvres. Le surréalisme a démontré (faut-il dire en son temps?) que cela était possible sans retour à un néo-classicisme. Comment? Seul ce créateur espéré pourrait en faire la preuve par l'acte en s'arrachant au seul travail de la forme et de la couleur poussé à l'absolu. L'attente est forte d'un supplément de sens. ■

Médias

L'hebdomadaire du Parti du Travail en allemand s'appelle *Vorwärts*. Il est menacé d'être privé de la subvention du parti en raison de la stagnation des effectifs et de la baisse des dons. Pour 1996 la subvention est de 25 000 francs. Dans son édition du 18 avril *Vorwärts* combat pour son maintien, sinon, envisage la disparition du journal l'année prochaine, et au pire la mise en question de l'existence des sections alémaniques.

Diffusion le 20 avril, sur une chaîne régionale germanique, d'un documentaire de la télévision de la Sarre sur «Jean Ziegler, le rebelle du Lac de Genève» (Genfersee). On y découvrait de beaux paysages genevois et des séquences de la dernière campagne pour les élections nationales.

Un nouveau journal de la chaîne Ringier vient de subir un «ravalement de façade». Cette fois c'était le tour de *Blick*.